

Les mystères d'un livre : la *Déontologie* de Jeremy Bentham

Christian Laval

Jérémie Bentham, *Déontologie ou science de la morale, revu, mis en ordre et publié par John Bowring, traduit sur le manuscrit par Benjamin Laroche, publié en 1834 à Paris chez Charpentier, Libraire-éditeur, rue de seine, n°31*, éd. François Dagognet, Encre marine, 2006

Les éditions « Encre marine » viennent de publier une réédition de l'ouvrage intitulé *Déontologie ou science de la morale*, signé de Jérémie Bentham. Ce texte est une traduction de Benjamin Laroche réalisée en 1834 à partir de l'ouvrage *Deontology: or, the Science of Morality*, édité en deux volumes par John Bowring en 1834 (London, Longman, Rees, Orme, Brown, Green & Longman, 1834).

La publication de cette traduction est une bonne surprise pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre et à la pensée de Bentham à la fois dans son contenu et dans son impact culturel. Elle nous rappelle qu'il existe un « Bentham en français ». On sait, par exemple, que le nombre d'exemplaires des traductions de Dumont diffusés dans le monde au début du XIXe siècle s'est élevé à plusieurs dizaines de milliers.

Cette publication toute récente permet justement de renouer avec le type de connaissance que l'on pouvait avoir de Bentham en France au XIXe siècle. Sans disposer encore d'indications précises sur l'effet intellectuel qu'a eu cette « déontologie », on peut supposer qu'elle ne fut pas pour rien dans l'approche que les milieux philosophiques français eurent massivement de Bentham. On peut se demander en particulier si cet ouvrage n'a pas contribué à sa réputation de philosophe moral qui s'est établie au détriment des aspects juridiques, politiques et économiques de son œuvre, beaucoup moins discutés en France. C'est peut-être aussi les limites de cette publication sans véritable appareil critique, hormis un index utile mais bref, qui pourrait risquer de donner de Bentham le même angle de vue, manifestement trop étroit.

La publication de ce texte en un seul volume (la publication originale en comptait deux) pose aussi question quant à son auteur véritable. On sait qu'avec Bentham la question foucauldienne « qu'est-ce qu'un auteur ? » se pose avec acuité de par le destin compliqué de ses manuscrits et de ce qu'en ont fait ses éditeurs et ses traducteurs. Lorsqu'on lit sur la première page qu'il s'agit d'un ouvrage posthume (il date en effet de 1834, soit deux ans après la mort de Bentham), qui a été « revu, mis en ordre et publié par John Bowring », le lecteur peut légitimement s'interroger.

John Bowring, qui fut l'ami, le secrétaire, le confident, l'exécuteur testamentaire de Bentham, celui à qui l'on devra les 11 volumes des *Works* parus à partir de 1838, a-t-il bien respecté les manuscrits qui lui ont été confiés ? Comment a-t-il mêlé les notes éparses que lui a laissées Bentham et les propos et commentaires que ce dernier lui tenait sur le sujet ? Mystère. On peut d'autant plus s'interroger quand on sait combien Bowring, fortement impliqué dans la secte unitarienne, a été d'une pudibonderie et d'une timidité quant aux écrits les plus subversifs de Bentham sur la religion et sur la sexualité, dont on ne trouve aucune trace dans les *Works* publiés sous sa responsabilité.

Que sait-on donc au juste des conditions d'élaboration de cette *Déontologie* ? Bentham a rédigé ses écrits sur la question de la « déontologie » - au sens précis qu'il lui a donné, c'est-à-dire de science de l'éthique privée - vers 1814. Amnon Goldworth, le responsable de l'édition moderne de *Deontology*¹ souligne dans son introduction à l'édition

¹ *Deontology together with A Table of the Springs of Action*, éd. Amnon Goldworth, Oxford : Clarendon Press,

anglaise que cette rédaction a lieu au moment où il rédige un texte fondamental, la *Table of the Springs of Action*. A la différence de cette dernière, Bentham n'a pas achevé sa *Déontologie*. De 1814 à 1831, soit pratiquement jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé d'ajouter remarques et réflexions. Si la première partie théorique est assez développée, la seconde partie pratique a été sans doute beaucoup « complétée » par Bowring. « Jusqu'à quel point Bowring a-t-il ajouté des matériaux qu'il a composés lui-même indépendamment des manuscrits de Bentham, jusqu'à quel point a-t-il fondé des parties de son édition sur des manuscrits qui ont disparu depuis, il est impossible de le déterminer », écrit Amnon Goldworth². Il constate cependant en comparant les manuscrits retrouvés et l'édition Bowring que ce dernier a édulcoré certaines parties « sensibles », en particulier celles qui insistaient sur le rôle néfaste de la religion sur le bonheur humain. Ce qui jette un doute sur le propos introductif de Bowring affirmant à propos des manuscrits déposés dans ses mains avoir reçu de Bentham « les instructions nécessaires pour m'en faciliter l'intelligence et l'arrangement ». Il semble en tout cas certain que Bowring a fait sur le plan du style un travail considérable de réécriture, retranchant, ajoutant, simplifiant des phrases³.

Cette édition est l'occasion d'évoquer une figure peu connue des spécialistes de l'œuvre de Bentham, celle de Benjamin Laroche, le traducteur en français de cette *Déontologie*. Personnage oublié aujourd'hui, il avait une certaine importance intellectuelle et politique à son époque. Il y joua ce qu'on appellerait aujourd'hui un rôle de passeur culturel. Il est né en 1797 et mort en 1852. Les dictionnaires biographiques le présentent comme un « économiste et littérateur, professeur à Paris puis à Londres ». Dans un autre dictionnaire, on apprend qu'il a fui une condamnation politique infligée par la réaction royaliste à la suite de plusieurs écrits d'opposition à la politique ultra des Bourbons. Arrivé à Londres, il y devint professeur de français et il y apprit l'anglais, langue qu'il enseigna en France à partir de son retour en 1827. Il y devint aussi un traducteur important et prolifique, s'occupant de la traduction de Shakespeare, de Walter Scott, de Dickens, et de beaucoup d'autres.

Mais pourquoi a-t-il traduit Bentham, qui a peu à voir avec la poésie et le roman ? On peut avancer plusieurs raisons. Benjamin Laroche fut un auteur et un traducteur engagé. Proche personnellement de l'abbé Grégoire (« l'ami des noirs »), il fut très sensible à la lutte précoce des abolitionnistes anglais contre la traite des noirs et l'esclavage. Il a d'ailleurs traduit plusieurs des ouvrages de Clarkson et de Wilberforce. Il fut également un collaborateur de la jeune *Westminster Review* et c'est sans doute autour de 1825 qu'il se lia à Londres avec John Bowring, le rédacteur en chef de la revue, avec lequel il avait en commun des goûts littéraires raffinés. John Bowring évoquera d'ailleurs le souvenir de Laroche dans ses *Autobiographical Recollections*⁴, à propos d'une anecdote concernant l'abbé Grégoire. On peut supposer que l'intérêt de Laroche pour la pensée benthamienne est né de sa rencontre avec Bowring.

Le destin de la traduction de *Deontology* est semblable à celui de nombreuses autres œuvres de Bentham. Des traductions à partir de textes dont l'autorité est contestable contribuent à la diffusion d'idées erronées sur l'utilitarisme benthamien. D'où l'importance du travail de traduction en cours au Centre Bentham à partir de l'édition moderne du Bentham Project.

Pour contacter l'auteur : claval-centrebentham@noos.fr

1983.

² *Ibid.*, « Introduction », p. xxii.

³ *Ibid.*, « Introduction », p. xxxii.

⁴ John Bowring, *Autobiographical Recollections*, Londres, 1877.